

La Croissance Elitiste : Nouvel indice sur les inégalités

Par Jean-Luc STALON

NOVEMBRE 2020 | PROSPECTIVES, IDÉES & PANAFRICANISME

• RÉSUMÉ

Au-delà des systèmes politiques et des idéologies, il est question de comprendre comment les élites mettent en place une batterie de techniques repérables, visant à orienter la croissance économique dans une direction qui leur permette d'asseoir leur domination et leur position de rente afin de capturer les fruits de la croissance.

• CONTEXTE

Bien que favorisant la circulation du travail et du capital, la prospérité et la satisfaction aux désirs d'autonomie de l'homme, à travers les progrès technologiques, l'allongement de la durée de vie, force est de reconnaître que le capitalisme en tant que mode de production dominant, accentue les déséquilibres économiques, accroît la division des classes, des sociétés et des inégalités, en enracinant la domination élitiste.

• IDÉES MAJEURES

- La croissance élitiste peut-être définie comme « l'ensemble des combinaisons de comportements économiques, politiques et socioculturels qui génèrent une richesse dont la répartition renforce les inégalités et les positions de rente de l'élite dominante ».
- Les élites développent une idéologie capitaliste centrée sur l'accumulation des richesses à tout prix.

• PROBLÉMATIQUE

Quelle est l'ingénierie que les élites mobilisent, dans les sociétés contemporaines, pour asseoir leur domination et conserver leurs privilèges ?



La Croissance Elitiste : Nouvel indice sur les inégalités

Cette réflexion intervient dans un contexte dominé par le système économique capitaliste, entendu aujourd'hui comme un processus de globalisation financière et économique se caractérisant par la croissance économique, le développement des échanges commerciaux, l'évolution des techniques de communication et d'information et du marché du travail. Bien que favorisant la circulation du travail et du capital, la prospérité et la satisfaction aux désirs d'autonomie de l'homme, à travers les progrès technologiques, l'allongement de la durée de vie, force est de reconnaître que le capitalisme en tant que mode de production dominant¹, accentue les déséquilibres économiques, accroît la division des classes, des sociétés et des inégalités, en enracinant la domination élitiste.

Les manifestations de ce phénomène, caractérisé par la capture des richesses par une minorité dominante est palpable à travers le monde, du soulèvement causé par l'augmentation du prix du pain au Soudan, le ras-le-bol de la classe moyenne en cours de paupérisation en France symbolisé par le mouvement des gilets jaunes ou encore le mouvement End Special Anti-Robbery Squad contre les violences policières au Nigéria sont des marqueurs évidents de la croissance des inégalités et de la fracturation des sociétés. En vérité, les écarts creusés par le phénomène de croissance élitiste attisent la violence et reconfigurent la géographie de la colère sociale la rendant encore plus éparsée dans le monde. De l'Algérie qui demandait la démission du président Bouteflika² au Chili frappé par une grogne liée à la hausse du ticket de métro et les inégalités socio-économiques³, en passant par le Liban marqué en 2019 par les manifestations violentes des écoliers et des étudiants contre les dirigeants politiques, accusés de corruption

et d'incompétence⁴, le phénomène élitiste gagne du terrain, se dissémine et s'érige comme une modalité de gouvernance dans le monde cellulaire actuel. A ce jour, ce phénomène se dresse comme l'indicateur de l'ancrage des frustrations et des inégalités dans un univers où les élites développent une idéologie capitaliste centrée sur l'accumulation des richesses à tout prix.

C'est dans ce contexte de désordre caractérisé par la consolidation des inégalités, les entraves à la dignité humaine, les perturbations économiques et politiques, les difficultés d'achèvement des projets et programmes de développement humain, les obstacles à la lutte contre les injustices et à la poursuite des politiques de développement durable, que notre analyse s'intéresse au triptyque « Elite-Domination-Croissance économique », pour faire ressortir l'ingénierie que les élites mobilisent, dans les sociétés contemporaines, pour asseoir leur domination et conserver leurs privilèges.

Ainsi, au-delà des systèmes politiques et des idéologies, il est question de comprendre comment les élites mettent en place une batterie de techniques repérables, visant à orienter la croissance économique dans une direction qui leur permette d'asseoir leur domination et leur position de rente afin de capturer les fruits de la croissance. De cette manière, la croissance élitiste qui en résulte peut-être définie comme « l'ensemble des combinaisons de comportements économiques, politiques et socioculturels qui génèrent une richesse dont la répartition renforce les inégalités et les positions de rente de l'élite dominante »⁵.

Un modèle de croissance générateur des fractures sociales

1 Cf. Branco MILANOVIĆ, « Le capitalisme est devenu trop puissant », in *Le Monde/Tribune*, 11 octobre 2019.

2 Cf. Olivier BERGER, « Mouvement de contestation en Algérie: un an après, le Hirak résiste toujours », *La Voix du Nord*, du 21 janvier 2020, disponible in <https://www.lavoixdunord.fr/713721/article/2020-02-21/un-apres-le-hirak-algerien-resiste-toujours>, consulté le 16/10/2020 à 17h31mn.

3 Cf. « La contestation continue au Chili, trois mois après le début du mouvement », *Euronews*, du 18 janvier 2020 disponible in <https://fr.euronews.com/2020/01/18/la-contestation-continue-au-chili-trois-mois-apres-le-debut-du-mouvement>, consulté le 14/09/2020 à 15h57mn.

4 Cf. « Au Liban, le mouvement de contestation entre dans sa quatrième semaine », *Le Monde*, du 07 novembre 2019, disponible in https://www.lemonde.fr/international/article/2019/11/07/au-liban-le-mouvement-de-contestation-entre-dans-sa-quatrieme-semaine_6018385_3210.html, consulté le 16/10/2020 à 16h28mn.

5 Cf. Jean-Luc STALON, « La croissance élitiste », in *La tribune Afrique*, www.afrique.latribune.fr/think-tank, consulté le 08 janvier 2020, à 10h34mn.



La Croissance Elitiste : Nouvel indice sur les inégalités

Pour mieux comprendre les effets pervers de la croissance élitiste, il est pertinent de mettre en perspective le lien causal qui existe entre le développement du capitalisme et les inégalités croissantes. En effet, si le capitalisme a contribué à réduire les inégalités entre les grandes régions du monde comme le soulignent certains experts, ce dernier se trouve cependant de nos jours dans une situation de crise connaissant une montée vertigineuse des fractures sociales, une exacerbation de la recherche du profit à tout prix, le paroxysme du consumérisme, la ghettoïsation des sociétés et des villes, le communautarisme égocentrique, etc. Toutes ces fractures s'observent avec la montée croissante des inégalités que l'on enregistre de façon spectaculaire depuis les années 1980.

Il faut noter que la décennie 1980 coïncide non seulement avec le virage libéral que prennent la plupart des pays anglo-saxons, mais aussi correspond au moment où le processus de mondialisation s'accélère de façon plus structurelle. Environ 1 % des plus riches ont profité deux fois plus de la croissance des revenus que les 50 % des plus pauvres⁶. A ce titre, le Rapport sur les inégalités mondiales 2018 montre clairement que les inégalités de revenus ont augmenté dans toutes les régions du monde depuis 1980, même si les rythmes demeurent différents selon les pays. En Europe, la part du revenu national perçue par les 10% les plus riches est passée de 32% en 1980 à 37% en 2016. Aux Etats-Unis, au cours de la même période, cette part est passée de 35 à 47% et en Chine de 28 à 41%.

En plus des inégalités de patrimoine et fiscales qu'elle entretient, le capitalisme surexploite les ressources naturelles avec comme corolaire les changements climatiques. En réalité, d'après Global Footprint Network (GFN), le système économique capitaliste « utilise actuellement les ressources écologiques 1,75 fois plus vite que les capacités

de régénération des écosystèmes»⁷. Cela a des conséquences négatives sur l'empreinte écologique qui correspond à la surface terrestre disponible pour la production des biens et services consommables et pour l'absorption des déchets que l'humanité produit.

En tant que produit d'interaction, la croissance élitiste se construit et se manifeste à travers le comportement ourdi des élites fondées sur la capture des ressources de l'Etat et de l'économie en général. Une situation qui accroît le déséquilibre de la relation entre la croissance économique et le développement humain et perpétue par la même occasion la position dominante de l'élite de génération en génération. Phénomène historiquement répétitif et immuable, la croissance élitiste adhère à un consensus velléitaire, où le business et l'affairisme se sont substitués à l'affrontement des projets de société, où la captation des ressources et la recherche absolue du profit par l'élite sont sacralisées, au détriment du développement durable.

Dans sa mécanique opérationnelle, afin d'asseoir leur emprise sur l'Etat, les élites s'activent en manipulant les divisions sociales, en mobilisant et instrumentalisant les valeurs communautaires et le sectarisme et en consolidant leur contrôle des instruments et les institutions. Ces derniers instrumentalisent la culture, l'idéologie, l'identité, la classe ou la modernisation, pour des fins de pouvoir. Dans ce cadre, le pouvoir concerne principalement le contrôle de l'Etat⁸. Pour ce qui est des éléments socio-politiques et économiques constitutifs de la domination des élites, il faut noter les forces répressives, le commerce, l'industrie et la politique fiscale, qui constituent les secteurs clé de production.

Un phénomène amplifié par les conséquences économiques et sociales de la Covid 19

7 Cf. « L'humanité a déjà épuisé les ressources de la planète pour l'année », Radio-Canada, du 31 juillet 2019, disponible in <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1239896/empreinte-ecologique-jour-depassement-terre-ressources-2019>, consulté le 02/11/2020 à 10h04mn.

8 Cf. John Breuilly, *Nationalism and the state*, Manchester University Press, 1993.

6 Cf. Rapport du World Wealth and Income Database, 2017.



La Croissance Elitiste : Nouvel indice sur les inégalités

Selon la Banque mondiale, la Covid 19 pourrait entraîner 150 millions de personnes supplémentaires dans l'extrême pauvreté d'ici 2021⁹. Dans les pays émergents et les pays en développement qui ont enregistré deux décennies de croissance constante, cette crise sanitaire risque de remettre en cause certains progrès et accélérer le creusement des inégalités entre les riches et les pauvres. Plus que jamais, la population mondiale est à la croisée des chemins.

Alors que la crise de la Covid 19 sévit sans limites ni barrières économiques, sociales ou culturelles, la croissance élitiste atteint son paroxysme. Le phénomène de capture par les élites s'accélère, ceux-ci accumulent leurs privilèges et renforcent l'ancrage des inégalités. Les 1% les plus riches possèdent 45% de toute la richesse mondiale. A cet égard, pour rendre compte de la distribution de la richesse mondiale et des revenus comme enjeu mondial de premier plan d'une part, et analyser ou mesurer la profondeur du phénomène de croissance élitiste dans un contexte donné, la présente réflexion propose l'élaboration de l'Indice de croissance Elitiste (ICE), indice composite centré sur trois principales dimensions (économiques, social et politique) adossées sur quatre composantes à savoir la pauvreté et inégalités, le partage équitable de la richesse créée, l'accès aux opportunités économiques et à l'inclusion sociale, l'état de droit et enfin, la redevabilité et la corruption. Chacune des composantes et dimensions englobe des aspects pertinents de la croissance susceptibles de la rendre inclusive et partagée. Ceci permet de rendre compte du degré d'implication de la croissance élitiste sur les paradigmes du développement.

Les indicateurs permettant de mesurer les principales composantes sont notamment l'indice de Gini, l'indice de Développement Humain (IDH), le taux de chômage, la proportion des impôts, la part des salaires

⁹ Communiqué de presse de la Banque mondiale du 7 octobre 2020 : <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2020/10/07/covid-19-to-add-as-many-as-150-million-extreme-poor-by-2021>

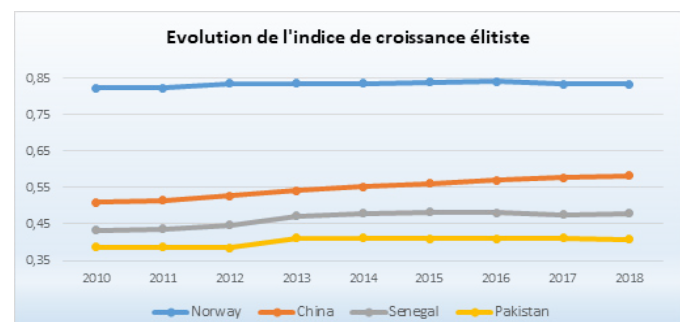
et revenus du travail dans le PIB, la part des ressources affectées à l'éducation et le taux d'achèvement du cycle éducatif primaire (pour l'inclusion sociale et les opportunités économiques), le contrôle de la redevabilité, de la corruption et de l'état de droit.

Dans le présent article, elles ont été prises en considération pour illustrer le fonctionnement de l'ICE. A cet effet, la Chine, le Pakistan, le Sénégal et la Norvège ont servi d'échantillon.

En nous projetant sur la période 2010 à 2018 et en mobilisant onze indicateurs, la normalisation a été faite pour que chaque indicateur ait une valeur comprise entre 0 et 1 avec 0 étant la pire des situations et 1 la meilleure situation. Ainsi, les valeurs de l'indice de croissance élitiste vont varier entre 0 et 1. Plus la valeur calculée de l'indice est proche de 0, plus la richesse est produite et captée dans ce pays en grande partie par l'élite.

En lisant les sous indices, il en ressort qu'une petite frange de la population a accès aux moyens de production et aux services de base, que les travailleurs perçoivent juste une faible proportion de la richesse créée en termes de salaires et autres rémunérations. Aussi constate-t-on que les plus riches payent peu d'impôts direct sur leur richesse, que la justice n'est pas équitable et que la corruption n'est pas suffisamment combattue. En revanche, plus les valeurs calculées se rapproche de 1, plus la société est équitable et la richesse créée distribuée selon plus de justice sociale.

L'analyse des données montrent des variations significatives entre 2010 et 2018 dont 1 point pour le

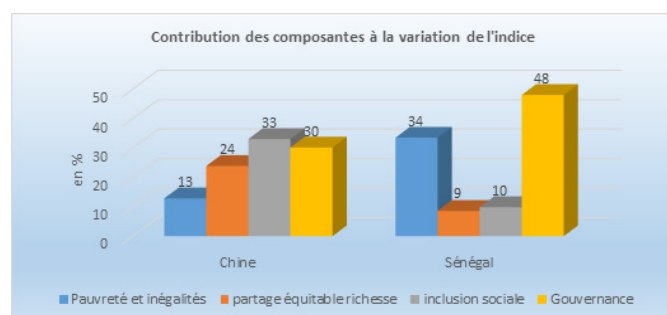




La Croissance Elitiste : Nouvel indice sur les inégalités

Pakistan et la Norvège, 5 points pour le Sénégal et 7 points pour la Chine.

Pour les deux pays affichant les bonnes performances, il ressort globalement que l'amélioration du système de gouvernance contribue le plus à l'amélioration de l'indice, suivi des efforts en matière de réduction de la pauvreté et des inégalités via une redistribution plus équitable de la richesse créée.



Les perspectives liées aux impacts de la croissance élitiste

En termes de perspectives, cet indice pourrait être calculé pour l'ensemble des pays du monde selon la disponibilité des données afin de faciliter les comparaisons avec d'autres indicateurs comme l'IDH dans le but de renforcer sa robustesse. De même, d'autres dimensions importantes comme la gestion des ressources naturelles et les éléments environnementaux pourraient être intégrés à l'indice pour renforcer sa transversalité. En effet, l'extraction de pétrole, de gaz et de minerais ou l'exploitation des ressources forestières est l'une des entreprises les plus politiquement, socialement et économiquement complexes du développement. Elle permet d'assouvir en grande partie la demande d'énergie et de matières premières. Elle produit les intrants nécessaires à la fabrication de presque toute production industrielle mais elle contribue à l'un des défis les plus fondamentaux de l'histoire humaine : le changement climatique qui affectera encore davantage les plus vulnérables¹⁰ (HDR, 2019)

Avec l'introduction en 1990 de l'Indice du développement humain (IDH) du PNUD, pionnier dans le domaine, la mesure des inégalités a connu une réelle avancée avec une définition plus large du bien-être et la mise en place d'une mesure composite qui, en plus de la variable traditionnelle qu'est le revenu, intègre l'espérance de vie et l'éducation. Par ailleurs l'élaboration depuis 2010 d'un indice du développement humain ajusté en fonction des inégalités (IDHI) rend mieux compte de l'effet des inégalités. L'introduction de l'ICE avec la prise en compte des autres dimensions comme l'accès aux opportunités économiques et à l'inclusion sociale, l'état de droit et enfin, la redevabilité et la corruption ainsi que la dimension environnementale permet de franchir un nouveau cap dans la mesure des inégalités.

A terme l'ICE est indubitablement un indicateur transdisciplinaire (économie, politique, statistique, sociologie, science de la nature), trans géographique (ensemble des pays du monde) et trans idéologique (applicable dans tous les systèmes politiques et idéologiques).

¹⁰ UNDP Human Development Report 2019.



Thinking Africa

La Croissance Elitiste : Nouvel indice sur les inégalités

A PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Luc STALON, docteur en Sciences Politiques, est le Représentant-Résident du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) au Cameroun.

Il est basé à Yaoundé, au Cameroun.



Thinking Africa

Créé en janvier 2013 par une équipe de chercheurs et experts africains, Thinking Africa est un institut de recherche et d'enseignement sur la paix en Afrique. Nous produisons un savoir utile et prospectif sur la paix et ses enjeux en Afrique dans le but d'éclairer les décisions et les stratégies, qu'elles soient publiques ou privées.

THINKINGAFRICA.ORG